

# LES CONCERTS

## Concert Colonne

Aucun ouvrage inédit ne figurait au programme du « petit concert Colonne » d'hier.

Il est assez sage, en effet, de ne pas déplacer l'intérêt des séances habituelles et de laisser aux « grands concerts » du dimanche le caractère primesautier, un peu audacieux, qui leur a valu le succès et qui assure leur existence, car, je ne saurais trop le redire : le répertoire ne suffit nulle part à satisfaire la curiosité du public.

Quelques-unes des pièces qui viennent d'être exécutées sont moins connues que d'autres. Par exemple, on joue rarement l'ouverture et le chant des jeunes filles du *Roi Etienne* et c'est un tort, car, sans posséder la grandeur souveraine des plus nobles musiques du maître, ces morceaux sont cependant dignes de Beethoven. Je citerai aussi le chœur délicieusement primitif de Roland de Lassus : *Je l'ayme bien et l'aymerai* ; l'*Aveu*, dernière mélodie de Gounod, touchante par cela même, et *Soir païen*, *Brise d'autrefois*, deux jolis lieds écrits dans le sentiment de modernité dont M. Georges Hue a déjà témoigné. M. Engel les interprète d'artistique façon.

Très divulgués, en revanche, sont l'amusant septuor pour piano, trompette et cordes, de M. Saint-Saëns ; la belle symphonie en *sol mineur* de Mozart ; les charmantes danses de *Castor et Pollux*, de Rameau, et le tragique *Crucifixus*, de Lotti.

Alfred Bruneau.